

A travers le maillot de bain, la chercheuse Audrey Millet raconte l'histoire de l'émancipation féminine, du rapport à l'eau et à l'hygiène dans son essai « Les dessous du maillot de bain ».

ENTRETIEN
FANNY DECLERCK

Flourant bon le monoï, les coquillages et crustacés, l'essai d'Audrey Millet *Les dessous du maillot de bain*, publié chez Les Pérégrines, nous plonge dans l'histoire du genre et du rapport au corps à travers l'histoire du maillot de bain. Des chants des sirènes au burkini en passant par la démocratisation de la baignade et le développement d'une nouvelle industrie, l'historienne et ancienne styliste démontre les enjeux de pouvoir autour de ce bout de tissu : invisibilisées, les femmes se libèrent progressivement, pour mieux subir les injonctions du *summer body*.

Avant de se baigner, encore faut-il apprivoiser l'eau. Quels rapports à l'eau les humains ont-ils entretenus ?

Les mythes antiques révèlent les peurs de la mort, de la femme et de la nudité. Chaque fois qu'une femme approche de l'eau, elle se fait séduire ou agresser sexuellement par un homme. Il y a ce problème masculin du corps de la femme et de la séduction, et cette peur de l'eau, qu'on ne maîtrise pas, tout comme on ne contrôle pas la femme, fertile comme l'eau. L'arrivée des monothéismes va recouvrir les pieds de tout le monde, sauf ceux du moine. C'est le début des chaussures, la fin des sandales romaines, et on recouvre la femme. Il faudra attendre le 19^e siècle pour qu'on se rende compte que l'eau n'est pas un vecteur de maladies. On va découvrir les bienfaits de l'eau de mer sur la santé et envoyer les femmes dépressives faire des immersions pour se calmer. C'est le début de l'héliothérapie et du bronzage, signe d'ostentation du 20^e siècle.

Être une femme reste un obstacle pour se baigner ?

Déjà il faut enlever le corset ! Ensuite, il faut cacher les femmes avec une ségrégation sexuée des plages, des lieux de



Audrey Millet : « L'histoire du maillot de bain est politique »

baignade. Les femmes ne nagent pas : leurs complets de bain sont couvrants et en laine, quand on entre dans l'eau, ça pèse une tonne. Elles ont besoin de deux personnes pour pouvoir sortir de l'eau après quelques immersions. Le maillot de bain apparaît au 19^e siècle. A cette époque, la haute bourgeoisie et l'aristocratie assistent à l'envahissement, dans les villes industrielles, de tous les prolétaires venus travailler dans les usines et qui partent prendre un bol d'air à la mer. On ramène alors la civilisation sur le littoral, avec des théâtres, restaurants, casinos. Le littoral, urbanisé, devient un lieu de démonstration où l'on a transporté la culture des apparences aristocratiques. Le vêtement y est de plus en plus important. Et les premiers à faire des vêtements de bain à la mode sont les industriels anglais qui y voient un nouveau marché.



Le maillot de bain représente la conquête d'une égalité

”

Peut-on faire un parallèle entre l'acquisition de droits politiques pour les femmes et la libération de leur corps à travers le maillot de bain ?

Dès la fin du XIX^e siècle, il y a un mouvement de libération planétaire, les féministes dans le monde demandent que les femmes aient des droits. Pas seulement les suffragettes anglaises, mais aussi les Brésiliennes et les Iraniennes. Les sciences médicales accompagnent aussi les femmes en validant que le corset n'est pas utile et qu'elles peuvent l'enlever. Les

industriels prennent alors le relais pour convaincre les femmes que leur corps doit être redressé au travers d'injonctions à la minceur et à la perfection : crème amincissante, rouleau palpant la cellulite, exercices de gym diffusés dans les magazines féminins. On pouvait trouver à Paris des seringues que vous achetiez en pharmacie, dans une mallette à 25 francs, pour se piquer les varices à la maison ! Le patriarcat écrase les femmes, c'est une certitude. Mais l'industrie ? En se découvrant, le corps des femmes se trouve soumis à de nouvelles injonctions posées par le capitalisme industriel.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'arrivée du bikini correspond à un vent de liberté ?

Dans l'entre-deux-guerres, on avait des deux-pièces, les femmes bronzait dos nu. Mais le bikini, qui arrive en 1946, scandalise car il dévoile le ventre. Le bikini symbolise la nouvelle liberté, l'insouciance de l'après-guerre, la société de consommation. C'est l'époque des premières vacances, de la libération sexuelle. Pendant les Trente Glorieuses, on assiste à l'essor du monokini. Un vent de révolution souffle ! C'est l'âge d'or de l'acquis social, l'avortement suit la pilule, la femme peut travailler et avoir un compte en banque sans permission. Le corps féminin a le droit d'exister à égalité avec celui de l'homme sur la plage parce qu'à la plage, on est tous un peu tout nus. Le maillot de bain, en recouvrant les organes sexuels ou à connotation sexuelle, représente la conquête d'une égalité.

Aujourd'hui, on observe des nouvelles problématiques liées au dévoilement et

au recouvrement du corps des femmes. Quel est votre regard sur le burkini ?

En réalité, il y a très peu de burkinis mais tout le monde emploie ce mot-là. Le recouvrement du corps sous couvert d'une moralité est problématique. Et cette morale, elle vient d'où ? Pas d'une constitution civile, mais d'une religion. Sauf qu'on ne sait pas qui a écrit les livres sacrés, donc c'est une morale. Le problème, c'est que les gains féminins sont peu à peu mangés : regardez en Pologne et aux Etats-Unis avec l'avortement. On pensait que c'était acquis. Mais 50 ans, ce n'est pas suffisant pour acquiescer une nouvelle culture. Ça met 100 à 150 ans à s'affirmer. Ce qu'on a gagné il y a 50 ans, si on commence à nous l'enlever, là, on peut être sûr que dans vingt ans on aura le droit d'aller au centre commercial entre femmes le dimanche. Si c'était réellement gagné, si c'était acté pour tous, il n'y aurait pas de problème.

A chaque époque correspond « son » maillot de bain, symbole de libération ou enfermement du corps féminin ?

Oui, tout à fait, le maillot de bain est un vêtement politique. Et on peut se réapproprier son corps avec un bikini tout en se détachant de la surconsommation et des injonctions, du paraître. Récemment, le maillot de bain était plus couvert. En réponse, on a sorti des maillots avec des lacets, des trous. On voit le retour des seins nus, l'affirmation que les seins ne sont pas un organe sexuel, que sur la plage on a une certaine liberté. On voit un retour d'appropriation du corps : on peut être grasse sur la plage ! Et cette appropriation du corps passe par soi-même. Le regard des autres, c'est une chose, mais on le subit aussi parce qu'on a du mal à s'accepter.

Pour Audrey Millet, les moments en maillot de bain peuvent devenir des occasions de réappropriation de son corps.

© BELGAIMAGE.



Les dessous du maillot de bain
AUDREY MILLET
Les Pérégrines
270 p., 19 €

Audrey Millet

Spécialiste de l'habillement, Audrey Millet est docteure en histoire et ancienne styliste. Elle est l'autrice de *Fabriquer le désir - Histoire de la mode de l'Antiquité à nos jours*, publié chez Belin, et du *Livre noir de la mode* aux éditions Les Pérégrines.